



Longtemps je me suis réveillé en sursaut. Les détails différaient mais, dans ses grandes lignes, le rêve était toujours le même. Je n'étais plus à Paris mais dans ma ville natale, Sofia ; j'y étais revenu pour une raison quelconque et je goûtais la joie de revoir les anciens amis, mes parents, ma chambre. Puis venait le moment du départ, du retour à Paris, et les choses commençaient à se gâter. J'étais déjà dans le tramway qui devait me conduire à la gare quand je découvrais que mon billet n'était pas dans ma poche ; je l'avais sans doute oublié à la maison, mais si j'y revenais le chercher j'allais rater mon train. Ou bien le tramway s'arrêtait soudain, à cause d'un attroupement inexplicable ; les passagers descendaient, moi aussi, j'essayais de me frayer un chemin, une lourde valise à la main, mais c'était impossible : la foule était compacte, indifférente, impénétrable.

Tzvetan TODOROV, L'homme dépaycé, Paris, Seuil, 1996, p. 10.